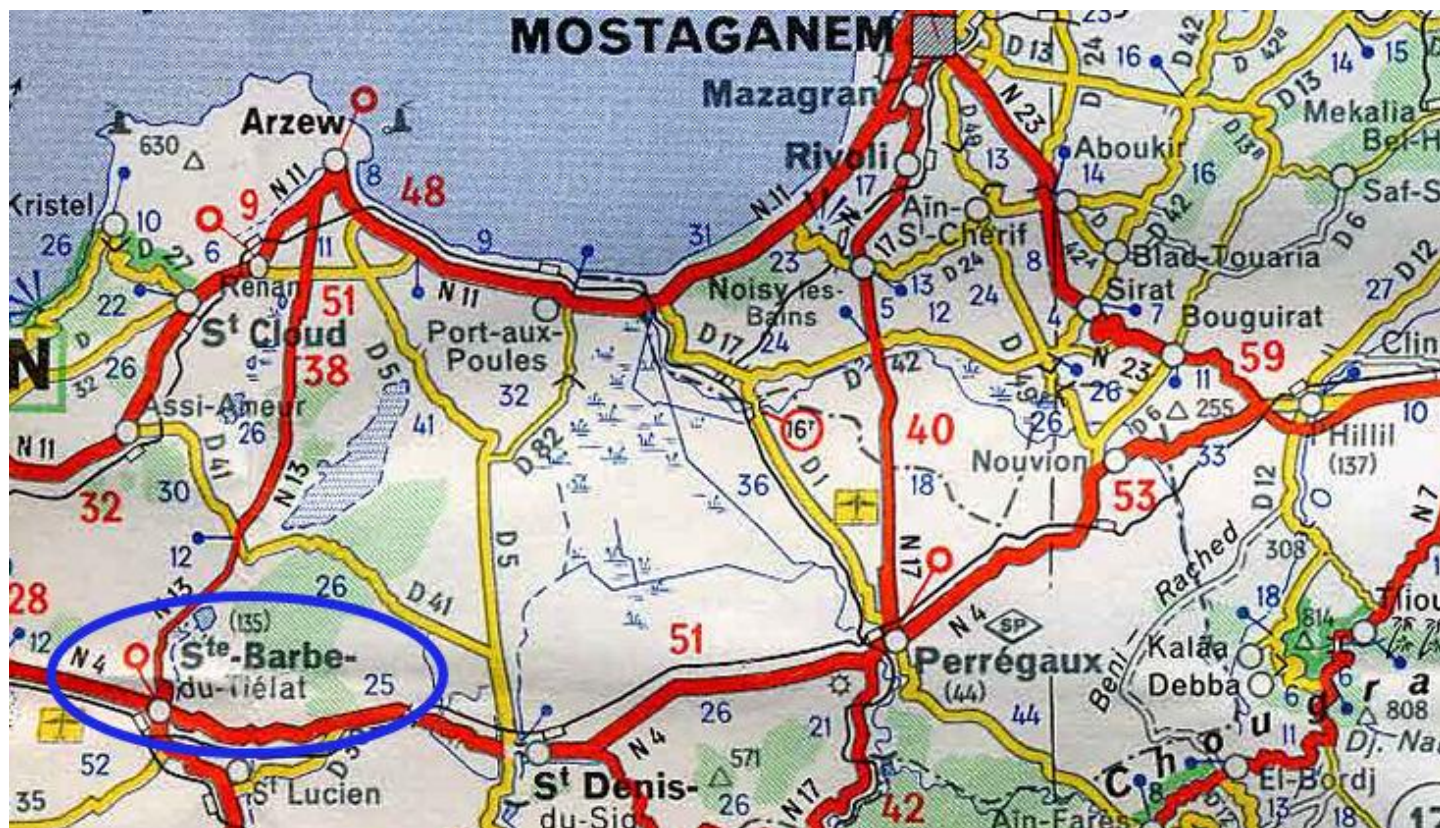


« **NON au 19 mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ SAINTE BARBE DU TLELAT devenue OUED TLELAT à l'indépendance

Située à 27 Km au Sud-est d'ORAN.

**Présence française  1830 - 1962**

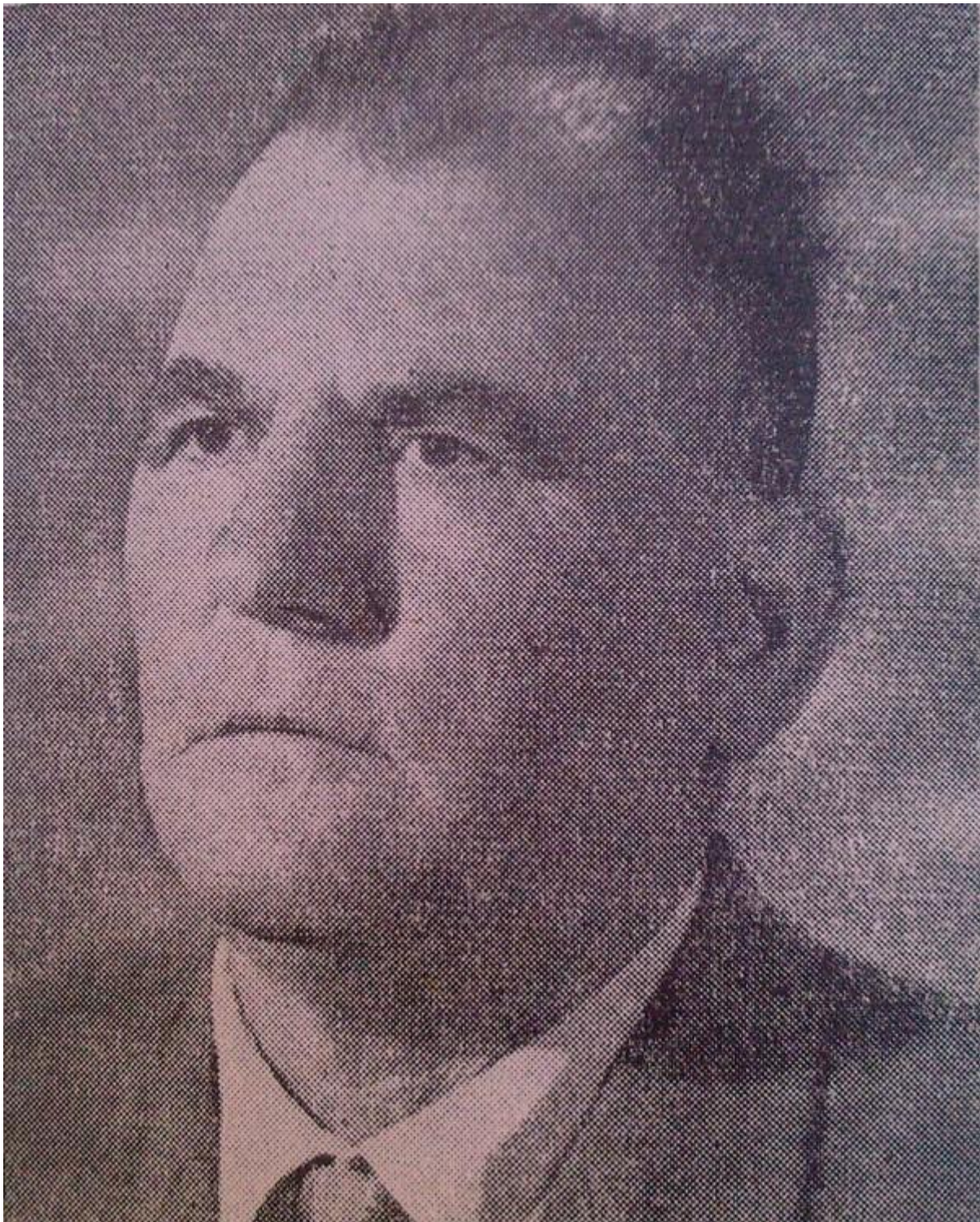
Le 4 décembre 1846, le peuplement a démarré par la création de 8 communes mixtes dans la subdivision d'**Oran**, Sainte-Barbe-du-Tlélat est l'une d'elles. Ainsi, créé en 1846 sur la rivière Tlélat, les tirailleurs donnent le nom de leur patronne à ce village et son église.

Puis le 31 décembre 1857, Sainte-Barbe-du-Tlélat fait partie des 28 créations de communes dont SIDI CHARMY, VALMY, MISSERGHIN, ARZEW, SAINT CLOUD, FLEURUS, SAINT LOUIS, SAINTE BARBE, SAINT DENIS DU SIG, SIDI BEL ABBES, RIVOLI, PELISSIER, AÏN TEDELES, et ABOUKIR des terres, très riches, arrosées par le barrage de l'Oued TLELAT rendent ce village très attachant.

Vincent SALVADOR, élu maire en 1945 puis en 1948 et 1953 imprimera de sa marque son village. Sous ses mandats, de nombreuses réalisations verront le jour dans les différents domaines urbain, social, santé publique et habitat.

Comme la famille ALIBERT, bien des habitants de SAINTE BARBE planteront de la vigne et feront de l'élevage des ovins et des bovins. Alexandre ALIBERT sera conseiller municipal pendant 25 ans, son fils Alexandre junior pendant 21 ans.

Une voie ferrée relie à Sainte-Barbe-du-Tlélat, station de la grande ligne d'Alger à Oran. Ce carrefour ferroviaire à 52 km est le point de départ d'un embranchement vers Sidi Bel Abbès qui dessert successivement les stations de Saint-Lucien, Lauriers-Roses, Oued-Imbert, Trembles et Sidi-Brahim. La ligne de Sidi Bel Abbès à Ras EI-Mâ est inaugurée en avril 1883.



[Vincent Salvador]

Nous allons voir en détail l'histoire de cette église : (Source Pied-Noir Hier et Aujourd'hui n°162 d'Avril 2008)

Décret du 28 janvier 1857 : création de la paroisse.

Dans les archives figure un dossier datant de juillet 1867 d'où il ressort que le maire de SAINTE-BARBE-DU-TLELAT se plaint au préfet d'Oran que le curé JACQUEMIN a quitté son poste sans lui donner les clés de l'église et du presbytère et sans rendre les comptes. Il insiste sur le fait que les clés ont été remises à un jeune garçon de 14 à 15 ans, domestique du Curé.

27 juillet 1867 – Réponse de l'Evêque au préfet d'Oran à ce sujet :

« J'ai l'honneur de répondre à votre dépêche de ce jour. L'abbé Jacquemin a obtenu, pour affaires de famille, un congé de six semaines ; mais il ne cesse pas, pour cela, d'être titulaire de la Cure de Sainte Barbe du Tlélat. Lui seul est partant, aux termes de diverses décisions ministérielles et de l'avis du Conseil d'Etat du 17 juin 1840,

responsable des objets qui sont dans l'église ou dans le presbytère de sa paroisse ; car la législation ne fait en cela nulle distinction entre le curé présent et le curé absent, à moins pourtant que l'absence n'ait lieu par suspension, par peines canoniques, par maladie ou par voie de police. Légalement, par conséquent, personne autre que l'abbé Jacquemin n'avait le droit de choisir le gardien des clés des deux bâtiments désignés. L'usage d'ailleurs qui est le plus sûr interprète des lois, partout suivi, veut que le curé partant en congé, confie les clés non au maire, ni même au président de la fabrique, pour qui elles seraient un embarras, mais à un serviteur fidèle, par lui choisi, qui est chargé de prévenir l'intérimaire, aussitôt que sa présence devient nécessaire, et qui doit en outre pourvoir à ce dont ce remplaçant pourrait avoir besoin pendant ses séjours dans la paroisse.

J'ajouterai que si la loi et la coutume se taisaient, il suffirait de consulter les nécessités du service pour se convaincre qu'au curé seul appartient naturellement le droit de choisir le dépositaire des clés du presbytère et de l'église, attendu que jour et nuit ces clés doivent être à la disposition de l'intérimaire qui souvent est subitement appelé pour l'administration d'un malade en danger.

Je conclus de ces principes que l'abbé Jacquemin n'est nullement blâmable d'avoir confié les clés des bâtiments paroissiaux au domestique dont parle le maire... ».

Extrait du procès-verbal de l'inventaire du 22 juin 1908 effectué en présence de l'abbé BARRERE, curé :
« *L'église se compose d'un petit édifice de 16 mètres de long environ sur 7 de large, surmonté d'un semblant de clocher où sont placées deux cloches sans aucune valeur. Elle aurait été construite vers 1860 par le Génie militaire sur un terrain appartenant à un certain ADAM, qui, à cette époque se trouvait être propriétaire de plus de 3000 hectares de terre. Monsieur DAVID, acquéreur de la majeure partie des biens du dit Adam, a cédé à la commune du Tiélat, le terrain sur lequel l'église a été édifiée suivant autorisation préfectorale du 21 janvier 1882. »*

Il semblerait qu'en 1923, l'église ait subi un incendie assez important car dans la chronique du diocèse relatant la tournée de confirmation de Mgr DURAND, on remarque le texte suivant : « *Dans cette paroisse, la vie chrétienne s'affirme ; la réparation du presbytère d'une part et la restauration de l'église incendiée, de l'autre, le disent assez haut... ».*

1949 – Le Grand Retour

Le lundi 6 juin, le centre eut l'honneur de recevoir Notre Dame de Santa Cruz. La population impatiente s'était portée en dehors du village pour recevoir la Vierge. C'est en début de soirée qu'elle fit son entrée solennelle. Aussitôt un cortège impressionnant se forma. La croix ouvrait la marche suivie de tout un petit monde d'anges, saints, saintes et capucins. Pour le passage de la statue et de son cortège, toutes les maisons du village et de la place QUILLAUX furent délicatement ornées et illuminées. Au début de la nuit, une procession aux flambeaux défila lentement dans les rues dans un ordre et un recueillement admirables, les prières alternant avec le cantique bien connu de l'Ave Maria de Lourdes. A la messe de minuit, célébrée en plein air, une foule immense écouta les paroles prononcées par le chanoine CAPARROS, qui avec son éloquence bien connue, y exalta les vertus, les bienfaits et les miracles de la Sainte Vierge.

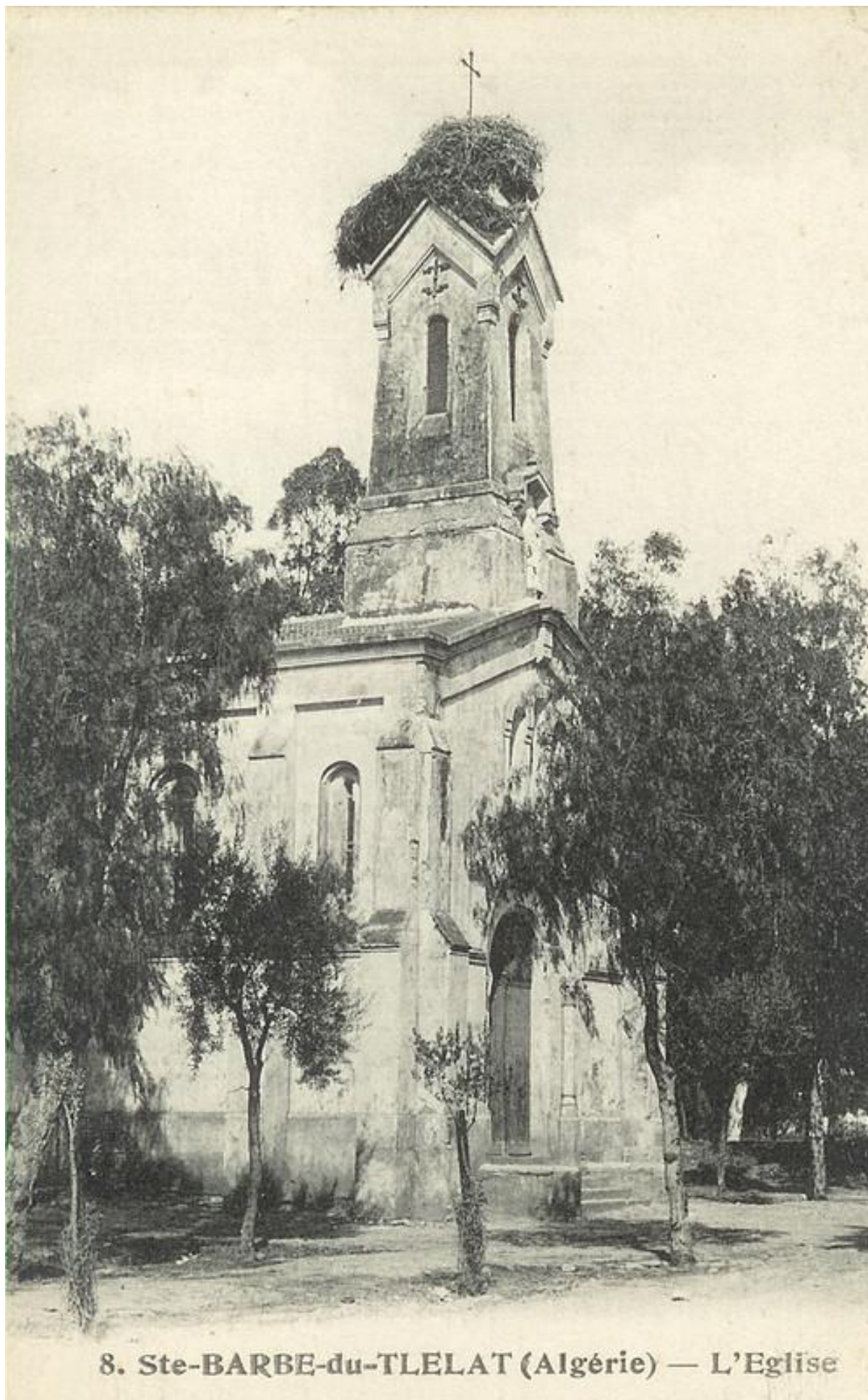
1953 – Visite pastorale

Au premier coup d'œil, on se rend compte que l'église est centenaire. A l'intérieur comme à l'extérieur, le temps a laissé sa marque. Ses dimensions ne correspondent plus à l'importance de la paroisse. L'abbé TOMAS, curé nouvellement installé, rend hommage à son Cruz, n'attendait plus maintenant qu'un clocher digne d'elle.

Après la cérémonie des bénédictions de l'église, une procession se forma, pour aller au centre du cimetière, où Mgr bénit un monumental calvaire érigé sur la tombe des anciens curés : le chanoine Jacquemin, mort en 1901, après avoir été curé du Tiélat pendant 36 ans et l'abbé Lassere qui, à sa mort, désira revenir au milieu de ses paroissiens.

En 1956, la visite pastorale fut donc marquée par la bénédiction de l'église rénovée, et tout en se félicitant de ce beau travail accompli Mgr LACASTE, comme le curé, jetait les yeux vers d'autres projets : un clocher et des cloches, un presbytère et une salle d'œuvres...

En 1959, il fallut se contenter d'un acte d'espérance. Le curé plaida les circonstances atténuantes : « *La population est surtout composée d'artisans, employés, maraîchers. Les possédants semblent éprouver certaines difficultés. Espérance de temps meilleurs.... »*



Hélas, 1962 arriva avec son cortège de pleurs et de drames.

L'exil était là mettant fin à toutes ces espérances.

MUR DE PHOTOS de SAINTE BARBE DU TLELAT :



[La mairie



La Cave



La Poste



Le Silo



La rue principale



HLM



Avenue d'ORAN



Jardin Public



La Gare



Quartier du Génie

Récit d'un « Malgré Nous »

La nuit tombait lorsqu'on arriva, **le 10 octobre 1943, au camp 131 de Sainte-Barbe du Tiélat** au sud d'Oran. Il fallait parcourir plusieurs kilomètres à pied de la gare jusqu'au camp. On y arriva exténués. Il pleuvait.

Avant de pouvoir s'allonger, il fallait monter nos tentes dans un terrain boueux. Ce camp de transit, sous commandement américain, était immense : il abritait des milliers de prisonniers allemands et italiens. Immédiatement, l'idée me vint d'essayer de prendre contact, dans les jours suivants, avec des autorités militaires françaises, car je constatai que les sentinelles qui gardaient le camp étaient arabes. Mais il était dangereux de s'approcher des barbelés qui entouraient le camp. Pour prendre contact avec un officier français, il fallait préalablement passer par le secrétariat américain, donc passer par l'interprète allemand parce que je ne savais pas suffisamment l'anglais. Mais cette manière de faire - et je n'en voyais pas d'autre - pouvait être très dangereuse pour moi si, après avoir pris contact, on me renvoyait dans ma tente. Finalement, je renonçai...

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.malgre-nous.eu/IMG/pdf/francois_fuchs.pdf

Le Monument aux Morts :

Ni photos, ni relevé

Démographie :

Année 1958 =



[La Cave : Il n'y a rien, reste le souvenir du passé]

ET Si vous souhaitez en savoir plus sur Sainte Barbe du Tlélat, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Sainte Barbe du Tlelat - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Sainte_Barbe_du_Tlelat_-_Ville)

<http://lestlelatiens.centerblog.net/14.html>

http://alger-roi.fr/Alger/sainte_barbe/sainte_barbe.htm

http://alger-roi.fr/Alger/sainte_barbe/pages/0_galerie.htm

<http://www.images-et-cadres.fr/vmchk/regions/algerie-avant-1962/departement-d-oran/sainte-barbe-du-tlelat.html>

http://aj.garcia.free.fr/geo_algerie/Oran21.htm

<http://oran1950.free.fr/TROMBINOSCOPE/slides/CANTON%20JOSEPH%20DIT%20JOJO%20F07%20500.html>

<http://www.piednoir.net/guelma/histoire/cfanov06.html>

<http://www.camargue-insolite.com/article-le-mas-de-chamone-75947590.html>

<http://oran2.free.fr/VILLES%20D%20ALGERIE/S/index.html>

<http://www.sante.dz/sba/historique.htm>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://www.merselkebir.org/beltra.htm>

http://www.lepoint.fr/politique/quand-le-ps-comparait-sarkozy-a-hitler-21-03-2014-1803836_20.php

2/ Algérie : Bouteflika défend sa candidature, début de la campagne électorale



[Le président algérien Abdelaziz Bouteflika, à Alger le 8 février 2009. © AFP]

Le président algérien Abdelaziz Bouteflika a affirmé, à quelques heures du début dimanche de la campagne électorale, que ses ennuis de santé ne l'empêchaient pas de briguer un 4e mandat au scrutin du 17 avril, pour lequel il est donné favori malgré une contestation inédite.

Dès l'annonce de sa candidature le 22 février par le Premier ministre d'alors Abdelmalek Sellal, les manifestations de rue se sont multipliées contre un nouveau quinquennat de M. Bouteflika, et sa capacité à continuer à diriger le pays a provoqué une polémique au sein de la hiérarchie militaire.

Au pouvoir depuis 15 ans, le président sortant, 77 ans, apparaît considérablement amoindri par les suites d'un AVC en avril 2013 qui avait nécessité son hospitalisation à Paris.

Il s'était finalement exprimé publiquement lors du dépôt de son dossier le 3 mars au Conseil constitutionnel. Il avait alors, d'une voix à peine audible, annoncé sa candidature pour un nouveau quinquennat sous le slogan "Notre serment pour l'Algérie".

Face à la contestation et aux appels à renoncer à un nouveau mandat, M. Bouteflika a adressé samedi soir une lettre aux Algériens, reproduite par l'agence APS, dans laquelle il défend sa candidature.

"Les difficultés liées à ma santé ne semblent pas me disqualifier à vos yeux ou plaider en faveur de ma décharge des lourdes responsabilités qui ont eu raison d'une bonne partie de mes capacités", a-t-il dit. M. Bouteflika a affirmé qu'il ne pouvait que "répondre positivement" aux "appels" lui demandant de se porter candidat et d'expliquer: "je ne suis jamais, ma vie durant, dérobé à aucun devoir au service de ma patrie".

Le 17 avril, il affrontera cinq adversaires mais son principal challenger sera son ancien homme de confiance qui fut aussi son rival à la présidentielle de 2004, Ali Benflis, 69 ans. Cet ex-patron du Front de libération nationale (FLN, au pouvoir) se présente comme "indépendant".

Campagne par procuration....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/DEPAFP20140323100702/algerie-presidentielle-algerie-2014-abdelaziz-bouteflika-presidentielle-algerienne-algerie-bouteflika-defend-sa-candidature-debut-de-la-campagne-electorale.html>

3/ En 2014, l'Algérie n'a jamais été aussi riche et son peuple jamais aussi malheureux !

http://www.bvoltaire.fr/manuelgomez/algerie-derriere-la-facade-bouteflika-gouvernement-par-procuration.54128?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=7845e474db-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-7845e474db-22410389&mc_cid=7845e474db&mc_eid=f9f1130f82

Le 17 avril prochain, le peuple algérien va élire un président de la république qui n'exercera pas, qui ne gouvernera pas ! Aujourd'hui le doute n'est plus permis. Un nouveau ministre d'État, Abdelaziz Belkhadem, vient de le confirmer lors de deux récentes interviews télévisées : « *Le président Bouteflika est sérieusement handicapé. Il a toujours besoin d'une rééducation fonctionnelle car il n'a pas retrouvé ses fonctions motrices. Ses muscles sont atteints et il se trouve dans un fauteuil roulant car il n'a pas l'usage de ses jambes et il perd souvent sa voix.* »

C'est là une situation unique sur la scène politique mondiale. Il s'agira donc d'un gouvernement par procuration et, derrière la façade Bouteflika, son clan détiendra tous les pouvoirs et pourra poursuivre son enrichissement sans crainte de poursuites judiciaires pour quatre années supplémentaires...

Au cours de ces dernières années, selon l'ONG Global Financial Integrity, plus de vingt milliards de dollars ont été transférés illicitement à l'étranger. Après quinze années de gouvernance Bouteflika, l'Algérie n'a pas réussi sa modernisation économique car sa richesse a été mal employée. En 2014, l'Algérie n'a jamais été aussi riche et son peuple jamais aussi malheureux !

Depuis l'indépendance, l'Algérie possède :

- la troisième réserve africaine de pétrole (12,2 milliards de barils),
- 1/3 des ressources gazières du continent (4500 milliards de m³)
- et dans son sous-sol, la troisième réserve mondiale de gaz de schiste.

Ses comptes publics pourraient faire l'envie de plus d'un pays émergent, avec une dette proche de zéro et des réserves de change de plus de 200 milliards de dollars. Malgré cela, l'Algérie est classée au 96^e rang à l'indice international du niveau de vie car, hors son pétrole et son gaz, elle ne produit pratiquement rien et importe tout ce qu'elle consomme, la France étant son premier fournisseur !

La sécurité est devenue l'un de ses problèmes majeurs ; le peuple gronde (la moitié de ses 38 millions d'habitants a moins de 20 ans et le pays compte plus de 40 % de chômeurs) malgré l'ouverture des vannes pré-électorales pour les subventions et les très importantes augmentations de salaires pour les médecins, douaniers, policiers, postiers, enseignants, avec effet rétroactif, ainsi que l'augmentation de plus de 20 % du salaire minimum. En outre, sa monnaie est fortement dévaluée et l'on change facilement des euros en dinars à + de 40 % au dessus du cours officiel.

Voici donc un bref bilan de l'état actuel de l'Algérie après 15 années de pouvoir d'un Bouteflika en bonne santé. Qu'en sera-t-il après quatre années d'un Bouteflika très diminué ? C'est le moins que l'on puisse se demander...

4/ Ben M'Hidi : Dahou Ould Kablia répond à Yacef Saâdi

<http://www.tsa-algerie.com/2014/03/23/ben-mhidi-dahou-ould-kablia-repond-a-yacef-saadi/>



Dahou Ould Kablia, ancien ministre de l'Intérieur, président de l'Association des Anciens du MALG, nous a fait parvenir une contribution dans laquelle il répond à Yacef Saâdi concernant le rôle de Larbi Ben M'Hidi pendant la guerre de libération.

« Nous assistons depuis quelques temps à des déclarations tonitruantes de Yacef Saâdi, d'habitude mesuré et responsable.

Il a, certes, des choses à dire sur ce qui s'est passé à Alger durant sa période d'activité entre 1955 et 1957, date de son arrestation, mais cela lui donne-t-il le droit de porter maintenant des jugements équivoques sur ses pairs et sur ses chefs ?

Je ne comprends pas ce que Yacef Saâdi voulait insinuer en affirmant que Larbi Ben M'Hidi n'a jamais porté une arme ni tiré un coup de feu. Ce point mérite des explications.

Je voudrais donc, pour compléter son information, rappeler une série de faits que Larbi Ben M'Hidi a vécus avant qu'il ne rejoigne la ville d'Alger.

Lors de la distribution des rôles, en prévision de l'action armée du 1^{er} novembre 1954, Larbi Ben M'Hidi, en sa qualité de Chef de la Zone V, avait programmé pour le déclenchement une dizaine d'opérations parmi lesquelles :

- 1- l'attaque de la maison forestière de la Mare d'eau près de la ville de Sig par le groupe de Zabana
- 2- l'attaque de la **Gendarmerie de Cassaigne** par le groupe de Ben Abdelmalek Ramdane
- 3- l'attaque de la caserne de Medina el-Djedida à Oran par le groupe de Hadj Benallah et Cheriet.
- 4- l'attaque d'un dépôt des chemins de fer à Ain T'émouchent par le groupe de Mohamed Fertas et Benhaddou Bouhdjar, futur colonel Athmane
- 5- l'attaque de la maison forestière de Mizab, près de la frontière marocaine par Abdelhafid Boussouf et Abdelkader Maâtiche, futur commandant Djaber
- 6- l'incendie **du dépôt d'alfa de Blachette à Khelf Allah** près de Saida par Mohamed Brahim
- 7- Enfin, l'attaque de la maison forestière de Ahfir, sur les hauteurs de Tlemcen, opération qu'il a lui-même menée, avec un groupe de dix militants, dont Mohamed Bouzidi, connu plus tard sous le pseudonyme de Ogb Ellil, un autre militant connu sous le pseudonyme de El Wahrani, etc.

Il est facile de remarquer que les cibles désignées par Larbi Ben M'Hidi, toutes militaires ou paramilitaires, répondaient à un objectif stratégique important, à savoir récupérer des armes, dont sa Zone avait grandement besoin.

Outre le fait que ces actions ont permis de concrétiser l'objectif de récupération attendu, elles ont eu un impact considérable sur l'état d'esprit des Colons, dont l'Oranie constituait le plus grand fief.

Le fait suivant que je souhaite évoquer concerne les raisons et les conditions qui sont à l'origine de sa venue à Alger.

C'est à la demande expresse d'Abane Ramdane que Larbi BEN M'Hidi a décidé de rejoindre Alger. M. Thaâli Tayeb, dit Si Allel, a servi d'intermédiaire en effectuant plusieurs missions auprès de ce dernier, fin 1955 et début 1956.

En effet, Abane Ramdane souhaitait la présence de Larbi Ben M'Hidi à ses côtés pour mener ensemble la grande bataille politique qui se jouait à cette époque au cœur même du pouvoir colonial.

Abane Ramdane connaissait les qualités et le grand engagement de Larbi Ben M'Hidi et comptait sur sa présence pour asseoir solidement et durablement le cours de la révolution.

C'est donc à son retour du Caire, où Larbi Ben M'Hidi s'était rendu pour insister et exiger des responsables du FLN de l'extérieur un soutien plus conséquent au front intérieur, qu'il délégua son commandement de la Zone V à Abdelhafid Boussouf pour rejoindre Abane Ramdane en avril 1956.

Ce faisant, Larbi Ben M'Hidi a agi en responsable politique, conscient des enjeux et des lourdes responsabilités qu'il assumerait et des risques qu'il braverait. Son lourd parcours de militant du MTLD et de l'OS, du CRUA et du Comité des 22, l'avait grandement préparé à ce rôle au sommet de la pyramide.

Monsieur Yacef Saaâdi, Larbi Ben M'Hidi n'est pas un homme ordinaire. Vous le savez mieux que quiconque. Vos affirmations, mal interprétées, risquent de porter préjudice à la mémoire d'un Grand Homme, un Grand Responsable, un Meneur d'hommes, dont le destin, dès le 1^{er} novembre, lui commandait de défendre des idéaux, de commander des hommes et de les conduire au combat. N'est-ce pas lui qui disait « mettez la révolution dans la rue et elle sera portée par des millions de bras ? ».

Larbi Ben M'Hidi a guidé, avec ses pairs, le FLN vers l'exaltante réappropriation de la dignité et de la liberté. Il n'avait donc plus besoin de porter une arme ».

5/ BOUGIE : Des façades du vieux bâti menacent ruine

«L'effondrement d'une partie de gradin d'une des tribunes supérieures du stade du 5 juillet ayant entraîné une chute mortelle de deux spectateurs est un exemple dramatique sur la nécessité de prévenir ces risques urbanistiques».



[| © D. R. La place Gueydon en construction pendant l'ère coloniale...]

Extraits : [...]

Le développement économique et la croissance démographique dans notre pays prennent de vitesse nos planificateurs. Les dégradations avec désordres apparents sur les constructions dans chacune de nos villes et agglomérations sont aussi nombreuses qu'inquiétantes». Ce constat de Nacer Takorabet, maître d'œuvre expert en grands projets, titulaire d'un doctorat à l'EC Paris, pose, on ne peut mieux, le problème de l'absence d'une «culture technique de surveillance et d'auscultation des ouvrages en service».

[...]

Rebaptisée place du 1er novembre, **la place Gueydon** est le site de ralliement de tous les touristes de passage à Béjaïa. Sa valeur architecturale, culturelle et touristique est telle que toute menace aussi infime soit-elle est à prendre, à temps, au sérieux.

D'autres **bâtisses du vieux bâti menacent aussi ruine** si rien n'est entrepris dans les meilleurs délais, affirme par ailleurs M. Takorabet. «La façade donnant sur la rue Abdelakader Idjraoui, face à la mer, est la plus alarmante. Celle-ci présente une dégradation de phase finale de bout en bout de la rue !! Il n'y a plus rien à sauver, des chutes de balcons, de murs soutenus avec des planches, et des effondrements de bâtisse complète peuvent se produire d'un moment à l'autre ! Une démolition immédiate est fortement recommandée pour éviter une catastrophe due à la négligence humaine», avertit-il.

Quand à **l'ancien tribunal**, il ajoutera que des mesures conservatoires sont à prendre pour sauvegarder le reste de ce monument historique. «Envisage-t-on de le remettre en l'état ? Est-il définitivement perdu ? Le laissera-t-on terminer sa chute ? Faute de périmètre de sécurité et de dispositif de maintien de l'équilibre de l'édifice, les riverains et passants qui circulent librement ne sont guère à l'abri du danger d'autant plus que cet endroit sinistré et menaçant est devenu, par opportunisme du citoyen, un parking !», prévient l'expert.

[...]

Nombre d'immeubles, pour certains de charme et de prestige, sont donc à préserver des aléas humains, sismiques, du vieillissement, de l'agression atmosphériques et des évolutions hydrologiques et géologiques. «La vétusté doit être freinée par des rénovations adaptées et planifiées pour prolonger la durée de vie de ces bijoux architecturaux», assure l'expert en grands projets....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : http://www.elwatan.com/regions/kabylie/bajaia/des-facades-du-vieux-bati-menacent-ruine-19-03-2014-249671_143.php

6/ En trois jours, 4 500 migrants ont débarqué en Sicile

Ces trois derniers jours, près de 4 500 migrants et demandeurs d'asile ont débarqué en Sicile. Profitant d'une météo clémente, la plupart ont embarqué des côtes libyennes.

Ils ont lancé un appel de détresse et ont pu être secourus in extremis. Jeudi 20 mars, 90 migrants, dont l'embarcation se trouvait au large de l'île de Gozo, sont sortis sains et saufs de leur traversée de la mer Méditerranée. Pris en charge par les forces maltaises, ils ont été transbordés sur des bateaux et amenés à Malte.

Ces derniers jours, les navires de la marine italienne ont secouru au sud de la Sicile plus de trois mille migrants qui venaient des côtes nord-africaines, notamment libyennes. Selon l'Organisation internationale des migrations (OIM), en trois jours, ce sont au total 4 457 migrants et réfugiés qui ont débarqué en Sicile. Une dizaine d'autres bateaux ont par ailleurs été détectés dans le Canal de Sicile...



[Lors d'une opération de sauvetage de migrants au large de Crotone, en Italie, le 3 décembre 2013. © AFP]

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140321151029/immigration-migrants-mer-mediterranee-immigration-en-trois-jours-4-500-migrants-ont-debarque-en-sicile.html>

7/ BARRAGE DU KEF

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2013/03/index.html>

Sur l'Oued Tafna

LE BARRAGE DU KEF, pour lequel il y a très peu de renseignements, situé sur l'Oued Tafna, à peu près à mi-distance entre Tlemcen et Oujda, à une dizaine de km à l'aval du barrage de Beni Bahdel.

Construit entre **1865 et 1870**, il a une quinzaine de mètres de hauteur, mais la hardiesse de sa conception le rend digne de mention.

Le corps de l'ouvrage est constitué par des enrochements posés à sec et soigneusement rangés à la main, puis maçonnés à la chaux d'une manière évidemment rudimentaire. Le massif d'enrochements est revêtu d'une bonne maçonnerie de pierres de taille. L'ensemble est couronné par un dé de béton de construction beaucoup plus récente permettant le déversement de crues importantes de l'ordre de 400 m³/s correspondant à une lame d'eau d'environ 2,00 m sur les 70 m de longueur de l'ouvrage.

L'encastrement de cet ouvrage, dont la hauteur est un peu supérieure à la largeur à la base, est très sommaire; de plus, la protection contre les érosions d'aval par des perrés maçonnés est extrêmement réduite pour un ouvrage déversant: elle est réalisée par de la maçonnerie de qualité médiocre.

Malgré tous ces facteurs, le barrage du Kef ne montra aucune trace de fatigue; en fait, il semble bien que l'auteur ait réalisé, sans le savoir, des conditions telles que la partie centrale de l'ouvrage se comporte pratiquement comme une voûte.

La cuvette est aujourd'hui, et depuis longtemps sans doute, complètement engravée; mais l'auteur n'a probablement pas voulu faire de l'accumulation des eaux, son but étant simplement d'installer la prise d'eau à la cote imposée par la plaine de La Marnia à irriguer. L'équipement aval du barrage de Beni Bahdel rendra inutile le petit barrage du Kef.

On doit donc retenir du barrage du Kef que, construit sans précautions sérieuses et selon une technique qui n'a pas été retenue par la suite, il n'a pas échappé au danger de l'engravement, qui menace tous les ouvrages ne correspondant pas à une cuvette surabondante, même lorsque la rivière traitée est réputée comme n'offrant que des débits solides relativement peu importants.

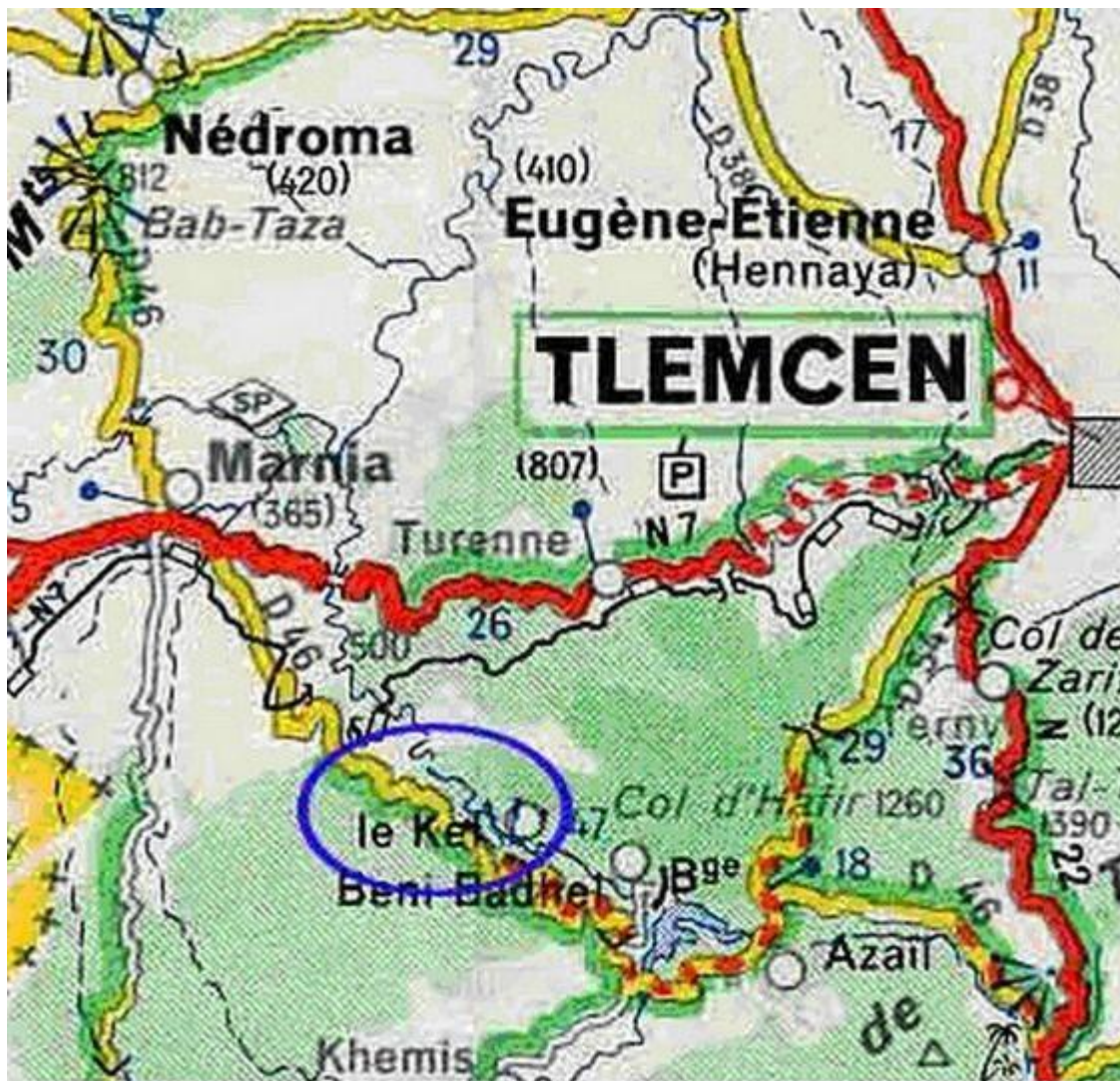
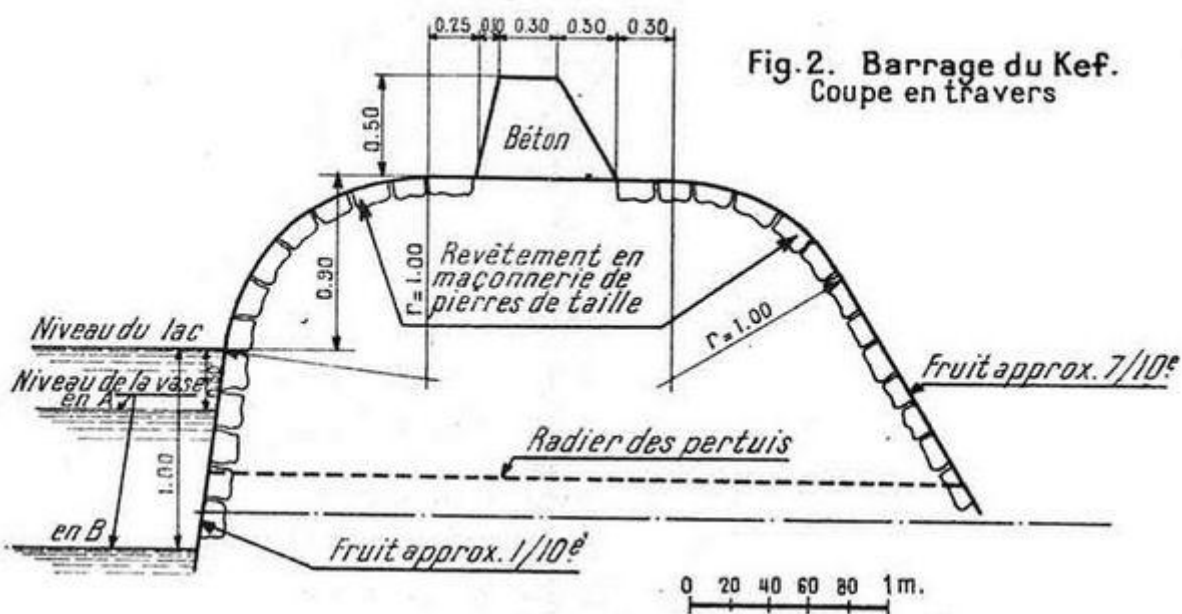


Fig.2. Barrage du Kef.
Coupe en travers



8/ Quand le PS comparait Sarkozy à Hitler !

http://www.lepoint.fr/politique/quand-le-ps-comparait-sarkozy-a-hitler-21-03-2014-1803836_20.php

Les socialistes n'ont pas de mots assez durs pour dénoncer l'emploi du mot Stasi par l'ex-président. En 2011, ils l'assimilaient pourtant au Führer.



[Une affiche du Mouvement des jeunes socialistes caricaturait lors de la campagne présidentielle 2007 Nicolas Sarkozy en Adolf Hitler. © DR]

L'indignation est **un sentiment à géométrie variable**. La gauche n'a pas de mots assez durs pour dénoncer l'allusion à la Stasi dans la tribune de Nicolas Sarkozy parue vendredi dans *Le Figaro*. Mais le Parti socialiste oublie qu'en 2011 peu de temps après le discours de Grenoble prononcé par le président d'alors, le Mouvement des jeunes socialistes (MJS) du département de la Vienne avait placardé une affiche qui avait déclenché la polémique !

La caricature de Nicolas Sarkozy en Adolf Hitler ne relève pas **d'un acte républicain estimable**... Le représenter la main droite levée comme s'il exécutait le **salut nazi, n'est-ce pas hystériser le débat politique** ? N'est-ce pas fouler aux **pieds la démocratie et la République** ? On attend encore la "condamnation" sans appel des hiérarques du Parti socialiste... Rappelons qu'à l'époque, la première secrétaire du PS Martine Aubry ne s'était pas exprimée publiquement sur ce dérapage alors que l'affiche incriminée portait la marque et l'adresse du Parti socialiste rue de Solferino à Paris...

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso